

La Lettre Blanche

Octobre 2005

n° 23

Jean Gropelli (1923-2005)

"Fervent de la Carrière Lambert"



ACTUALITÉ DU PLÂTRE :

Cuisson artisanale du gypse avec "Les Murs à Pêches"



SCIENCES : Les différents milieux de formation du gypse



HISTOIRE : La mémoire industrielle du plâtre en Vacluse



LA CARRIÈRE : Le Quartier Lambert par Jean Gropelli

Sommaire

p. 1 Editorial

p. 2 La vie du musée

p. 3 Les moulages d'après l'Antique

p. 3 "Gypseries"

p. 4 Cuisson artisanale du gypse à Montreuil

p. 4 Les différents milieux de formation du gypse

p. 5 La Liberté du plâtre

p. 6 Mémoires d'industries vaclusiennes (suite) : le plâtre

p. 6 Du plâtre à Babylone (suite)

p. 7 Le Quartier de la Carrière par Jean Gropelli

p. 8 Les rendez-vous du musée

JEAN GROPELLI (1923-2005) nous a quittés le 5 août dernier. Grande figure locale, véritable mémoire de Cormeilles, "fervent de la Carrière" comme il se définissait lui-même, son soutien à l'action de notre musée était un encouragement permanent. La Lettre Blanche lui rend hommage en publiant de larges extraits de l'entretien qu'il nous avait confié. Nous adressons de nouveau à sa famille nos plus sincères condoléances.



Editorial

Un nouveau projet pour le Musée dans le cadre de la région Ile-de-France

L'orientation prise depuis deux ans se révèle payante. Comme l'année dernière pour le Bar des Amis Réunis, une partie passionnante s'est déroulée du 1^{er} juillet au 15 septembre. Vive les devoirs de vacances...

Sur un "appel à projet" de la région Ile-de-France, le Conseil général du Val-d'Oise –à l'initiative de Mme Canet et de l'ARPE– nous a proposé de participer à un Partenariat Institution-Citoyens pour la Recherche et l'Innovation (PICRI), partenariat entre, par exemple, un établissement d'enseignement supérieur et une association.

Cette initiative s'inscrit dans la démarche entamée par le Conseil régional pour faire de l'Ile-de-France une éco-région exemplaire en Europe... Dans le contexte de la société de connaissances que souhaite promouvoir l'Union Européenne, être citoyen au XXI^{ème} siècle consiste certes à pouvoir accéder aux connaissances, mais aussi à participer à leurs processus de production.

Le dispositif proposé vise spécifiquement à :

- enrichir la formation et l'employabilité future des étudiants... en les impliquant dans des recherches collectives multipartites et sur des projets en situation.

- susciter auprès du grand public le goût de la démarche scientifique...

SUITE page 2



LA LETTRE BLANCHE - LA LETTRE BLANCHE - LA LETTRE BLANCHE

SUITE DE L'ÉDITORIAL... Le projet comportera trois volets :

- un volet de recherche sous forme de projets à court et/ou moyen terme, de recherche-action...
- un volet de formation...
- un volet de... dissémination des connaissances... animations de cafés citoyens...

Deux éléments ont permis au Musée du Plâtre d'être choisi pour ce projet original et ambitieux.

Notre partenariat avec l'Institut Géologique Albert-de-Lapparent (IGAL) qui débute avec la rentrée universitaire.

L'animation scientifique qui se met en place au musée.

Ce projet est centré sur la géologie du gypse, sur la mise en place d'un circuit de découverte des carrières pris en charge par l'IGAL et en liaison avec le Comité Départemental du Tourisme.

La réalisation d'une Salle des Sciences de la Terre au musée (avec les étudiants de l'IGAL) devient une pièce maîtresse de ce projet.

Les animations scientifiques, dans l'esprit qui nous anime et qui

est celui de "La Main à la Pâte" et des "Petits Débrouillards" répond à la lettre et à l'esprit du projet PICRI.

De même nos contacts avec Montreuil, Rosny, Drancy, le Tremblay permettent au musée d'y trouver son territoire naturel. Ce projet, certes aride dans sa présentation, montre la capacité du musée à dépasser le niveau local comme nous l'annoncions depuis longtemps, et valide son orientation de vulgarisation scientifique.

Certes la partie n'est pas encore gagnée. Le résultat sera définitif à la fin de l'année. Mais en tout état de cause le développement à court terme du musée est acquis grâce au partenariat de l'IGAL. Ce que nous préparons avec le "PICRI" est son devenir dans les quatre ans à venir.

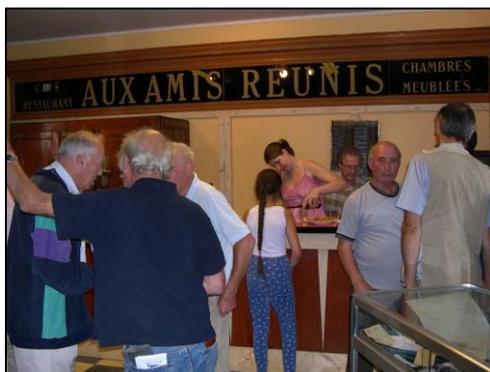
Le Musée, Centre de Formation... Le 27 septembre nous organisons notre première journée de formation au plâtre et aux démonstrations scientifiques. Elle est principalement destinée aux animateurs de la MJC de Drancy.

Jacques LEMAIRE, président

La Vie du Musée

L'ACTUALITÉ EN IMAGES

Réunion des Anciens de la Carrière



AMBIANCE chaleureuse et conviviale pour cette rencontre devenue traditionnelle et très attendue (samedi 2 juillet). C'est toujours l'occasion de se rappeler des souvenirs, d'apporter et d'échanger des photographies sur la Carrière Lambert et son quartier. Cette sympathique rencontre s'est terminée comme il se doit autour du bar des Amis Réunis.

Salon des Associations



PRÉSENTATION des animations de la rentrée 2005/2006, stand commun du Patrimoine Cormeillais, partenariat avec l'ARBA, vitrine en hommage à Jean Gropelli : le musée était au rendez-vous du Salon des Associations organisé par le Syndicat d'Initiative de Cormeilles avec le concours de la Ville (samedi 10 et dimanche 11 septembre).

Journées du Patrimoine



SUCCÈS (plus de 200 visiteurs venus non seulement de Cormeilles mais de toute la région) pour les portes ouvertes pendant deux jours (samedi 17 et dimanche 18 septembre). Les Français aiment leur Patrimoine. Cette année, le musée a proposé l'animation et démonstration : "Sculpter comme au XIX^{ème} siècle". Les visiteurs (grands et petits) ont été très attentifs à la taille directe du plâtre et à la technique du creux perdu. Nous adressons nos remerciements à la municipalité de Cormeilles et le Service Culturel pour avoir coordonné cette manifestation (affichage, information, communication, installation de ballons pour signaler les lieux ouverts), ce qui a insufflé une vraie synergie entre tous les acteurs cormeillais de ces journées.

RÉNOVATION

Un fronton en plâtre

Le musée s'est vu confier, sur la suggestion de Mme Malovry, sénateur-maire de Cormeilles et avec l'accord de M. Mouliérac, président de l'Association pour la Sauvegarde de l'Eglise Saint-Martin, la rénovation d'un fronton en plâtre. Celui-ci a été retrouvé dans la crypte par l'étudiant-archéologue Philippe Bylwès. Les reliefs seront dépoussiérés, des éclats remodelés et un élément moulé. M. Leborgne, peintre, en nettoiera la peinture et la patine. Après quoi le fronton retrouvera toute sa place dans l'église, en couronnement du monument de la guerre 14-18, aux morts de la paroisse.



L'actualité du plâtre

VISITE G.R.P.A.

Les moulages d'après l'Antique

Les membres du *Groupe de Recherche sur le Plâtre dans l'Art* étaient invités le 25 avril dernier à visiter la collection des *Moulages d'après l'Antique* réunie dans les Petites Ecuries du Roy à Versailles entre 1970 et 1973. Comptant aujourd'hui 4600 pièces, ce magistral panorama de l'art grec et romain provient de trois institutions parisiennes : le musée du Louvre, l'université de la Sorbonne et l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

Parmi les moulages les plus anciens, on peut admirer de rares tirages des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles hérités de la collection royale de moulages ainsi que des répliques de statuaire d'antique. De même, est conservé un fonds unique d'architecture issu des envois nombreux pendant deux siècles de l'Ecole Française d'Athènes et de la Villa Médicis à Rome pour l'Académie royale de peinture et de sculpture puis pour l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris.



Une des galeries des Petites Ecuries à Versailles. Photo Musée du Louvre.

C'est ainsi que la collection présente intégralement la frise du Parthénon dont certains originaux n'existent plus. L'intérêt réside aussi dans la connaissance des techniques du plâtre et la pratique des mouleurs depuis quatre siècles.

Depuis 2001, le Musée du Louvre, affectataire de la collection, prépare l'aménagement de ces monumentales écuries érigées par Jules Hardouin-Mansart en 1678. Elles devraient ouvrir au public à l'aube de 2007. Mais auparavant, les moulages nécessitent une restauration de grande ampleur d'où un appel au mécénat public ou privé...

Vincent FARION

PARUTION

"Gypseries, Gipièrs des Villes, Gipièrs des Champs" Deuxième colloque sur le plâtre et ses métamorphoses

Nouvelle étape du passionnant travail de "défence et illustration" du plâtre auquel participe le musée depuis 20 ans, cet ouvrage nous fait découvrir les fabuleux décors de gypserie de la Provence.

C'est aussi l'illustration d'une dynamique qui depuis 20 ans révèle les énormes possibilités technique et artistique de ce matériau trop méconnu encore. Tous ces étapes nous nous

sommes efforcés de vous les faire vivre depuis la création du musée. A posteriori nous découvrons, avec vous, que chaque contact, chaque réalisation s'est révélée source d'autres avancées.

Cet ouvrage réunit les actes du colloque de Digne (octobre 2003). Une vingtaine de contributions (dont celle du Musée par Vincent Farion, Hervé Girardot et Jacques Lemaire) vous emmèneront des savoir-faire traditionnels à la découverte du patrimoine populaire et de celui des châteaux et des hôtels particuliers. L'attrait de la Provence a attiré de nombreux spécialistes européens qui ont su mettre les techniques modernes au service de la mémoire. Citons en particulier les trois interventions relatant le sauvetage des décors du château de Lunéville (Lorraine) après son dramatique incendie de 2003.



Fragment de tête d'angelot retrouvé après l'incendie du château de Lunéville et de ses gypseries (février 2003). Extrait de l'ouvrage, article de Georges Barthe.

Nul doute que ce livre vous enchantera et vous passionnera. Peut-être aussi, nous vous le souhaitons, vous incitera-t-il à parcourir ces "routes du plâtre" que nous avons initiées il y a quelques années et reprises -brillamment par l'Association pour la Valorisation du Gypse et du Plâtre dans les Alpes-du-Sud.

Jacques LEMAIRE

À LIRE :

GYPSERIES

GIPIERS DES VILLES, GIPIERS DES CHAMPS
Sous la direction de Sabrina Da Conceição
Association pour la Valorisation du Gypse et du Plâtre
dans les Alpes du Sud
Editions Créaphis, 2005, 205 pages, 28 €



Groupe des intervenants au colloque de Digne, octobre 2003.
Photo Georges Barthe.

Symposium de sculpture sur gypse, anhydrite et plâtre

À Riez (Alpes de Haute-Provence)
DU 2 AU 9 OCTOBRE 2005

Renseignements :

Association pour la Valorisation du Gypse et du Plâtre
dans les Alpes du Sud
04 92 76 66 23 / leliant.platre@free.fr

EXPÉRIENCE

Cuisson artisanale du gypse à Montreuil

A l'initiative de l'association "Murs à Pêches" de Montreuil et du Service Archéologique de Seine-Saint-Denis, nous avons participé en juin 2005 à une expérience de cuisson du gypse à l'ancienne.

La restauration de ce qui reste des 600 km de murs (13 km) servant à la production de pêches primeur se heurte au choix du plâtre. Le plâtre moderne, paradoxalement en apparence, ne donne pas satisfaction. Il s'agit donc d'en comprendre les raisons et de retrouver les qualités d'antan obtenues avec des techniques plus frustes.

Après deux réunions de travail au musée, nous avons proposé quelques hypothèses de travail. Dans un premier temps a donc été réalisée une cuisson expérimentale rudimentaire permettant de se rapprocher des conditions d'obtention des produits utilisés avec succès dans les siècles derniers.

Des blocs de gypse de provenances différentes (y compris des plâtres de réemploi) d'un volume total d'un demi-mètre cube ont permis la construction de trois murets de 70 cm de haut entre lesquels la charge combustible (bois d'espèces hétérogènes) a été disposée. Après une cuisson de près de 20 heures le "four" a été démonté, les blocs de plâtre concassés à la masse et passés au tamis. Les premiers essais de prise ont été satisfaisant et viennent de faire l'objet d'essais au mur. Nous en attendons le compte-rendu mais les résultats sont encourageants.



Après montage de murets de gypse non cuit et leur assemblage en pierre sèche, allumage du combustible disposé dans deux foyers, de part et d'autre du muret central. *Photo MAP.*



Après cuisson, battage des blocs de gypse. *Photo MAP*



Détail d'un bloc de gypse cuit après un premier coup de masse en bois. L'enveloppe externe du bloc est surcuite, l'intérieur est cuit. *Photo MAP.*

Pourquoi alors ce plâtre donnerait-il plus de satisfaction que les plâtres techniquement plus élaborés actuels ? Le musée entame une série d'expériences pour vérifier les hypothèses avancées. La blancheur des plâtres actuels, orgueil de notre production moderne, réfléchirait le rayonnement du soleil. Cela brûlerait donc les pêches.

D'autre part l'absorption de chaleur serait deux à trois fois moindre et le mur ne jouerait plus alors son rôle d'accumulateur. Comme quoi le mieux est parfois l'ennemi du bien... les savoirs empiriques méritent toujours d'être étudiés et surtout compris.

Les protocoles d'essais sont maintenant établis et le musée lance une série d'expérimentations qui devraient contribuer à la restauration de ce patrimoine original trop peu connu encore. En attendant venez visiter ce lieu passionnant ouvert au public tous les matins de 10h30 à 12h30.

Jacques LEMAIRE

Association "Murs à Pêches"

Créée en 1994, l'association s'est fixée pour objectifs de préserver et valoriser le site, d'ouvrir le lieu au public, et de réfléchir au devenir des murs à pêches pour proposer des projets respectueux du site. Récemment déclarée d'utilité sociale par le label "chantier d'insertion", l'association accueille le public sur ses parcelles situées au fond de l'impasse de Gobetue à Montreuil. A la fin du XIX^{ème} siècle, ces murs s'étendaient sur près de 600 km et 700 hectares. Les pêches étaient expédiées dans toute l'Europe et alimentaient souvent les cours royales.

VISITE TOUS LES DIMANCHES de 10 h 30 à 12 h30

Au fond de l'impasse de Gobetue

(au niveau du n° 23 de la rue Saint-Just) 93100 Montreuil.

Métro Mairie de Montreuil (ligne 9),

Bus 102 ou 121 arrêts Danton ; 122 arrêt St-Just

Renseignements : 01.48.70.23.80. ou 01.48.18.74.24

Courriel : infos@mursapeches.org

Site Internet : [http : // www.mursapeches.org](http://www.mursapeches.org)

Sciences et techniques

GYPSE / COMPTE-RENDU

De l'altiplano aux abysses : les différents milieux de formation du gypse

Dans le cadre de l'exposition sur le gypse organisée par la commune de Grisy-lès-Plâtres (Val-d'Oise), "Gypse - Carrières - Grottes - Spéléologie" (25-26 juin 2005), une conférence a été présentée par Pascal Barrier, paléontologue et géologue à l'IGAL (Institut géologique Albert-de-Lapparent de Cergy), sur les différents milieux de formation du gypse.

Un exposé sur les caractéristiques et propriétés physico-chimiques et minéralogiques du gypse, accompagné de nombreuses photographies, nous a présenté d'une manière exhaustive les différentes morphologies et apparences du gypse (polymorphisme) : gypse aciculaire, aciculaire en étoile, prismatique en baguette, prismes maclés en queue d'hirondelle, prismes maclés en fer de lance, pied d'alouette, albâtre, saccharoïde ou queue d'aronde (forme du gypse quand il est en masse)...

Les différentes formes résultant du phénomène de pseudomorphose (où un minéral vient remplacer la forme cristalline du gypse) nous ont également été présentées : rosettes en calcite, rose des sables.

Les caractéristiques des différents gisements français ont été ensuite comparativement passées en revue : Bassin parisien, Lorraine, Charente (plâtre de Cognac), Jura, Alpes, Provence, Sud-Ouest.

Les différentes périodes de formation du gypse ont été abordées depuis le précambrien par zone géographique, plus particulièrement la période ludienne (34-37 millions d'années), concernant le bassin parisien, et la période messinienne (5-6 millions d'années), concernant le bassin méditerranéen.



Cristal de gypse de Saragosse (Espagne). Photo Françoise Tribondeau.

Le gypse se forme actuellement dans différents milieux qui s'étendent des lacs d'altitudes (altiplano) aux profondeurs abyssales. Les plus grandes masses sont formées en milieu marin dans des zones de subsidence. Une typologie détaillée des différents milieux de sédimentation nous a été présentée, en fonction de la topographie sous-marine, avec des exemples récents : la Mer Morte, le lac Assal (Djibouti), les salines de Camargue (où les dépôts présentent une couleur rouge due aux cyanobactéries, les salines de Santa-Pola (Espagne)...



Cristal de gypse de Carresse (Pyrénées-Atlantiques). Collection Musée du Plâtre, Photo Françoise Tribondeau.

Les différentes étapes chronologiques des dépôts ludiens en Ile-de-France ont été évoquées, conduisant à un modèle qui reste encore discuté de nos jours.

Enfin, le gypse, déjà présent dans des météorites retrouvées sur Terre, pourrait être présent sur la planète Mars. Les dernières missions révèlent la présence certaine de sulfates, qui pourraient être des sulfates de calcium.

N. M.

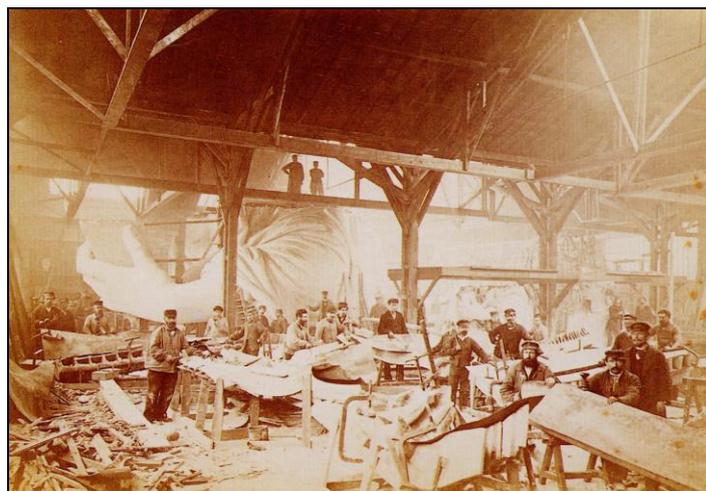
Histoire et Patrimoine du plâtre

SCULPTURE

La Liberté du plâtre

Le sculpteur Auguste Bartholdi (1834-1904), concrétise le souhait d'Edouard de Laboulaye d'ériger un monument commémoratif de l'Indépendance des Etats-Unis.

La taille monumentale de la statue (46 mètres) a amené Bartholdi à choisir comme matériau le cuivre, plus léger que le bronze. Le sculpteur a réalisé un modèle d'exécution en plâtre de 2,11 mètres (1/16^e) à partir duquel un découpage des différentes parties de la statue a été effectué. Pour chaque élément amené à sa taille définitive, on construit une structure en bois que l'on recouvre de plâtre.



Etape de la construction vers 1883. Préparation en plâtre du bras gauche. Collection Musée National des Arts-et-Métiers.

Sur cette forme en plâtre modelé, on positionne des gabarits en bois qui servent ensuite de moules pour le martelage des 300 feuilles de cuivre, d'une épaisseur de 1 à 3 mm.

Différents corps de métier sont intervenus sur le chantier : menuisiers et charpentiers pour la confection des lattis et des gabarits en bois, gâcheurs de plâtre et sculpteurs pour les formes en plâtre, chaudronniers et forgerons pour le travail du cuivre...

Hervé GIRARDOT

À VOIR :

Musée National des Arts et Métiers Paris
A la suite de l'exposition Bartholdi
(décembre 2004 à mars 2005) voir dans le musée les
maquettes de l'Atelier de Bartholdi
60, rue Réaumur 75003 Paris
arts-et-metiers.net

À LIRE :

La Statue de la Liberté. Le défi de Bartholdi
Hors série – Découvertes Gallimard, 2004

Berzé-la-Ville

Comment les carrières de gypse sont devenues champignonnières

Des témoins évoquent leurs souvenirs

Les Amis du Vieux Berzé
SAMEDI 1er OCTOBRE 2005 à 16 h
Salle La Berzéenne
71960 BERZÉ-LA-VILLE

PATRIMOINE

Mémoires d'industries vaclusiennes (suite) : le plâtre

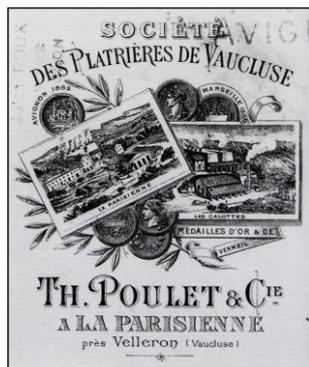
Comme le vin, les industries d'extraction ont façonné le paysage du Vaucluse et en particulier les carrières d'extraction du gypse.

Ce sont les Romains qui, les premiers, utilisèrent le gypse et firent connaître le plâtre. Jusqu'au XIX^{ème} siècle la fabrication resta très rudimentaire. Les sites plâtriers ont été nombreux ; on peut citer les cinq carrières de Saint-Saturnin-lès-Apt, la production de Malaucène (évoquée dès 1277 dans les chroniques locales), Beaumes-de-Venise, La Roque-sur-Pernes, Mormoiron... Avec l'influence que cette industrie peut avoir sur les populations locales car les carriers et les ouvriers plâtriers sont très bien payés (3 francs par jours en 1866), comparés aux lainiers ou aux ouvriers de la soie.



Four à plâtre double à Pernes. Photo ASPPIV, 1990.

Les Vauclusiens fabriquent leur plâtre eux-mêmes, soit en construisant des petits fours temporaires, soit en brûlant du bois contre une paroi gypseuse et en grattant cette paroi pour en tirer le plâtre. Mais au milieu du XIX^{ème} siècle, des fours à plâtre imposants apparaissent car c'est l'époque où le bâtiment est très prospère : l'industrie moderne du plâtre vient de naître en Vaucluse.



La première véritable entreprise de production industrielle de plâtre semble être la "Société La Parisienne" située à Velleron. Elle voit le jour en 1840 et devient en 1904 "La Société des Plâtres de Vaucluse" qui en 1926 exploite 12 usines dont 7 en Vaucluse. La production consiste, suivant les appellations de l'époque, en plâtre "gris à bâtir", plâtre "blanc ordinaire", plâtre "rouge pour

carrelage" et plâtre "surfin pour décors". Une production plus spécifique pour le pays consiste en un plâtre cru ou cuit pour amendement et vinification.

Mais rien n'est éternel et en 1972, la Parisienne fusionne avec "Gypses et Plâtre de France" pour donner "La Société des Plâtrières de France". Cette dernière société est intégrée en 1982 dans le groupe Lafarge. A cette même époque, une estimation de la dernière grande carrière de Vaucluse, sur les communes de Mazan et Mallemort, porte sur plus de 400 millions de tonnes de gypse exploitable. Son exploitation à ciel ouvert couvre 14 hectares et se fait à 140 mètres de profondeur.

La production en 1989 a été de 640 000 tonnes de gypse dont 550 000 tonnes ont servi à la fabrication de plâtre en poudre ou en plaques dans l'usine de Carpentras, les 90 000 tonnes restantes de gypse ont été livrées aux cimenteries de la région pour régulariser la prise du ciment (5% de gypse).



L'usine des Plâtres Lafarge vers 1960. Photo Plâtres Lafarge.

Aujourd'hui, la carrière de Mazan et Mallemort, du groupe Lafarge, est la seule carrière de gypse de Vaucluse, elle reste avec celle de Cormeilles-en-Parisis (Val-d'Oise) la plus importante carrière de gypse à ciel ouvert d'Europe. Mais à Mazan la dernière estimation donne 300 à 400 ans d'exploitation possible... (Intéressant de travailler dans la durée ...).

Jacques AUDIBERT

À LIRE :

MÉMOIRES D'INDUSTRIES VAUCLUSIENNES
par Jean-Pierre Locci
Association de Sauvegarde et de Promotion
du Patrimoine Industriel en Vaucluse

Contact :

Association de Sauvegarde et de Promotion
du Patrimoine Industriel en Vaucluse
Hôtel 4 de Chiffre – 26, rue des Teinturiers
84000 AVIGNON
ASPPIV@wanadoo.fr

COURRIER DES LECTEURS

Du plâtre à Babylone (suite)

Mme Salmieri nous écrit quant à la traduction du mot "plâtre" dans la Bible, Daniel, 5,5. Nous la remercions très vivement pour ces précisions.

"Suite à votre article p. 6 de la Lettre Blanche de juin, j'ai comparé la traduction du verset 5,5 de Daniel du mot hébreu לִבְנֵי שֵׁט

La TOB (trad. Œcuménique) :	plâtre
Chouraki (très fidèle à l'hébreu) :	chaux
Osty :	chaux
Lichard :	chaux
Kohlenberger (interlinéaire en anglais) :	plaster

Le Davidson : Analytical Hebrew and chaldean lexicon précise que ce mot d'origine chaldéenne (on dirait maintenant assyro-babylonienne) est à la forme emphatique et signifie "burnt lime stone" ; pierre à plâtre brûlée.

Ce mot se trouve aussi dans Isaïe 27,9 sous sa forme non emphatique לִבְנֵי שֵׁט avec pour traduction "Pierre à plâtre".

Si la Carrière m'était contée

HOMMAGE À JEAN GROPELLI (1923-2005)

Le quartier de la Carrière dans les années 1930

A la suite de l'œuvre paternelle fondée en 1928, l'entreprise Gropelli, durant 60 ans, construisit à Cormeilles plus de 250 pavillons et dans la région plus de 600. Ami de nos musées et associations cormeillaises et fidèle des rencontres des Anciens de la Carrière, il nous laisse des récits écrits ou racontés avec truculence. Nous extrayons de larges extraits de l'entretien qu'il nous avait accordé en 1998 relatant la vie dans le Quartier de la Carrière Lambert d'avant-guerre.

L'ambiance Lambert

La grande époque chez Lambert c'était avant 1939. Il y eut jusqu'à 600 ouvriers dans un malaxage de toutes les races. C'était l'ambiance Lambert. J'ai bien connu tous ces gens-là car moi aussi j'étais fils d'immigré. Je les ai connus étant jeune, élève du primaire puis étudiant et jouant au foot. (...) Bien que n'habitant pas la Carrière, comme je jouais au football avec eux et habitant le bas de Cormeilles, j'étais apparenté aux Lambert. C'était un état d'esprit à part (...) Toutes ces races et pratiquement pas de bagarres. Des Yougoslaves, une centaine de Chinois (...), des Espagnols, des Italiens, des Polonais... Il y avait quand même des Français mais c'étaient des Bretons.



Le quartier de la Carrière, la route d'Argenteuil, années 1930. Collection Mme Lagoutte, reproduction Musée du Plâtre.

Les Cafés

Il y avait je ne sais combien de cafés, quelque chose d'incroyable, des cafés presque les uns à côté des autres.

En face de l'Usine c'était Fromentin : des gens charmants, mais là-dedans ça sentait le bouillon, le gras, des gens disponibles presque 24 heures sur 24.

Plus haut, Moussonnec : le café des Bretons, une ambiance enfumée avec de petites fenêtres, une petite porte, deux ou trois marches à descendre qui en ont vu des gars "bourrés". (...)

Le café Bornet : je l'ai peu connu car Bornet a vendu et a fait construire le petit immeuble de la rue de Saint-Germain (angle boulevard d'Alsace).

Letellier : la femme gardait le café, le père et le fils avaient un camion et livraient les matériaux pour les entrepreneurs. (...)

Le plus animé, le tabac Nicolle (puis Morvan) : à 11 heures 45 à la sortie des ouvriers, le Père Nicolle, sa fille et son gendre mettaient les verres remplis de vin d'Algérie, ils avaient la concession des vins Sénéclauze. Le type arrivait avec son vélo, le

mettait de l'autre côté, une balustrade, fonçait, buvait le coup et le Père Charles Nicolle mettait une barre sur l'ardoise. Le gars disait : "C'est pas possible que j'ai bu tout ça." Au milieu du café, il y avait pour tenir un linteau, un tube en fonte où étaient accrochés des types qui ne pouvaient plus aller avancer. Un fût de 33 litres de rhum bu le week-end. (...)

Le café Lacotte : plutôt le café des nantis. M. Lacotte l'avait monté, gardé 5 ou 6 mois puis mis en gérance. A la bonne époque c'était Feyt : c'étaient plutôt les cols blancs de l'Usine, ceux qui travaillaient au Bureau. Le café a été scindé en deux, une partie à Feyt, une partie à Moisset qui faisait épicerie.

L'Hôtel Parisis dont les murs appartenaient aux Lambert.

Une femme avait un autre café, une Polonaise.

Le dernier café, actuel bureau de tabac, Capitaine puis Kosack après la Libération.

L'animation du quartier, c'était les cafés.



Café Capitaine (angle route d'Argenteuil et rue de la République), années 1930. Collection Mme Boixel, reproduction Musée du Plâtre.

Le stade Lambert

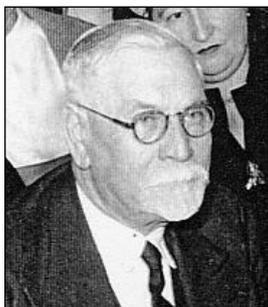
Au début, les gars de la Carrière montaient à l'A.C.S.C. En 1941, arrive un Suisse, Müller, un sportif. Un premier stade est construit en bas du Pommier-Rond avec une piste de course à pied. Le jour de l'inauguration, j'ai gagné le 400 mètres et le 1000 mètres puis je me suis tapé le match de foot. Je courais au stade d'Enghien-Ermont, j'avais ramené des gars d'Enghien pour meubler le truc. En 1943, j'ai été réfractaire au S.T.O. et j'ai quitté Cormeilles pour ne pas aller en Allemagne. De ce moment-là jusqu'à la Libération, je ne sais pas ce qu'il s'est passé. (...) Le nouveau stade a été fait pendant mon absence.

L'usine Lambert

(...) A l'époque, tous les chefs de chez Lambert étaient des gars sur le tas. J'ai connu l'usine Lambert avec trois cadres : le directeur, le sous-directeur et un commercial. Tous les autres étaient des gars sortis du rang. (...) Plus que l'esprit maison, certains étaient ladres : ils se seraient faits tuer. Quand on leur demandait quelque chose c'était comme si on leur fendait le cœur. (...)

Charles Lambert

J'avais 10/12 ans quand un jeudi, à 5 heures du matin, mon père me réveille et me dit : "On va aller voir Charles Lambert, pas chez lui rue Carnot car je ne le connais pas assez. Mais je veux que tu vois ce qu'est un grand patron." Mon père connaissait tous les charretiers de chez Lambert. Avant le raccordement ferroviaire, ils amenaient le plâtre et les matériaux avec des charrettes et les premiers camions à la gare de marchandises de Cormeilles et chargeaient les wagons. Les premiers trains partaient vers 5 heures et quart. Le "Père Charles" arrive dans sa Voisin aux roues en aluminium, une voiture de maître. Tous les



matins à 5 heures, il venait, conduisant lui-même puis quand il retournait à l'usine, c'était le chauffeur qui conduisait. Ce fut ma première approche de Charles Lambert.

Charles Lambert (1876-1964).

Pendant la guerre, il y avait des "bons matières" car beaucoup de travail mais peu de matériaux disponibles. Mon père se dit qu'il faut qu'il voie "Monsieur Charles". Il habitait la belle propriété de la rue Carnot. Tous les dimanches, à peu près à la même heure, à 10 heures, 10 heures et quart, le "Père Charles" sortait de chez lui avec son chien pour aller chercher son pain chez la boulangère d'en face. Mon père et d'autres entrepreneurs se pointaient là :

- "Ça va Gropelli ?"

- "Oui, mais si je pouvais avoir un peu de ciment ou un peu de briques ça irait mieux."

- "Bon sang ! Je ne vous ai jamais vu autant que maintenant !"

- "Qu'est-ce que vous voulez, c'est vous le Patron !"

Il dépannait les gens comme-ça. (...)

Le quartier de la Carrière

Moi je suis un fervent de la Carrière. Alors que je n'y habitais pas. (...) J'étais pro Lambert, le Quartier. Comme je faisais du sport, j'étais avec eux. Je travaillais dans le Bâtiment, donc j'étais avec eux. (...) Au foot, j'étais assimilé avec ceux de la Carrière. (...) Entre sportifs, on s'entendait très bien mais il y avait des clans entre les jeunes de la Carrière qui se tabassaient avec ceux de la Grande-Rue. (...) On disait : "Vous, vous sortez de la Carrière" d'un air de dire que vous êtes loqueteux. (...) Cormeilles était un peu bourgeois. Je n'ai pas connu le racisme dans le quartier de la Carrière, je l'ai connu dans les autres quartiers. (...)

Mon père m'avait dit : "Si on te traite de "maca" ou un truc comme ça, il y a deux formules : ou tu lui rentres dedans, ou tu es dans les premiers à l'école". J'ai d'abord employé la première formule : ça a coûté à mon père une paire de lunettes. Il valait mieux employer la deuxième formule. (...) Quand en montant à l'école [Maurice-Berteaux] on disait : "Tiens, voilà les mecs de la Carrière", à moi fils d'immigré c'était un honneur de me dire que j'étais de la Carrière.

Propos recueillis par Vincent FARION & Laurent PERSON



Les usines Lambert, années 1940. Collection M. Brusadin, reproduction Musée du Plâtre.

Les rendez-vous du Musée du Plâtre

Les Mercredis du Plâtre

À PARTIR DU 5 OCTOBRE

Renseignements au musée

Atelier plâtre direct Modelage et creux perdus

Renseignements et inscriptions : ARBA

13, rue Thibault-Chabrand – 95240 Cormeilles-en-Parisis

06 23 77 49 76 / 01 39 78 46 56

Fête de la Science

Gypse et Plâtre dans tous leurs états

SEMAINE DU 10 au 16 OCTOBRE 2005

Animations scientifiques

MERCREDI 12 & JEUDI 13 OCTOBRE de 14 h à 16 h

Le Café des Sciences

Expériences autour du gypse et du plâtre

Discussions autour de thèmes variés

allant de la géologie à la technique industrielle

SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 OCTOBRE de 15 h à 18 h

Portes ouvertes au musée

Salles d'exposition et Ateliers, 2^{ème} mini-festival de films

vidéo sur l'art et les techniques du plâtre

SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 OCTOBRE de 15 h à 18 h

Boutique Halloween

TOUS LES SAMEDIS D'OCTOBRE de 10 h à 12 h

Boutique de Noël

SAMEDIS 10 et 17 DÉCEMBRE 2005

Marché de Cormeilles – Avenue Maurice-Berteaux

Vente d'objets en plâtre, idées cadeaux, décoration de la maison, des nouveautés (porte-photos)



MUSÉE DU PLÂTRE

✉ 13, rue Thibault-Chabrand

95240 Cormeilles-en-Parisis

☎ 01 39 97 29 68

✉ platre95@club-internet.fr

Site Internet du musée :

<http://perso.club-internet.fr/platre95>